CHARLES BORDES ET LA MUSIQUE BASQUE

Les Journées Charles Bordes

Tours · 21 et 22 Novembre 2014

DIRECTEUR ARTISTIQUE : MICHEL DAUDIN

SOMMAIRE

Editorial : Serge Babary et Christine Beuzelin page 5
Charles Bordes et la musique basque : Michel Daudin page 7

A la rencontre de Charles Bordes - Vendredi 21 novembre 2014 - 19h00
Le Musée des Beaux-Arts page 8
Conférence - Audition : Charles Bordes s'est fait une âme basque
Natalie Morel-Borotra et Damien Top page 9
Charles Bordes et la musique populaire des Basques pages 10 / 13
Charles Bordes et l'opéra basque pages 16 / 19

A l'écoute de Charles Bordes - Samedi 22 novembre 2014 - 20h30
Concert de l'Ensemble Hélios page 21
Charles Bordes et ses amis page 22
Les artistes pages 23 / 24

L'association Charles Bordes
L'Association Charles Bordes page 25
Michel Daudin : Directeur Artistique page 25
Les disques des Journées Charles Bordes page 26

Le Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance page 27

Le Comité d'Honneur « Charles Bordes » page 27

LES JOURNÉES CHARLES BORDES PRÉSENTENT

VENDREDI 21 NOVEMBRE - 19H00

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS
CONFÉRENCE-AUDITION

SAMEDI 22 NOVEMBRE - 20H30

HÔTEL DE VILLE DE TOURS ▪ ENSEMBLE HELIOS
FLÛTE & QUATUOR À CORDES

© Michel DAUDIN

« La Ville de Tours méditant sur le sort de ses enfants morts à la guerre »
Plafond de la Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville de Tours, peint par Fernand Cormon (1902)

EDITORIAL

Depuis 2009, année du Centenaire de la disparition de Charles Bordes, les « Journées » qui portent son nom ont patiemment restauré l'image du fondateur de la Schola Cantorum et sont parvenues à réinstaller le visionnaire travail de musicologue et de musicien qui fut le sien au rang des plus riches contributions de notre Cité à l'histoire musicale française.

Redonner à Charles Bordes une place légitime dans le panthéon des grandes figures de notre héritage musical est une action qui s'inscrit donc dans la durée : Il n'est jamais trop tard pour bien faire, et s'il fallut un siècle pour ramener à la lumière le nom de notre compatriote, c'est que Paris et le Pays basque avaient été plus longtemps que sa Touraine natale ses théâtres d'opération… Les musiques du Pays basque sont donc à l'honneur, à l'occasion de cette sixième édition des « Journées » qui ont voulu, cette année, rendre hommage au travail d'ethnomusicologue qu'effectua Charles Bordes, tout au long de sa trop brève carrière, dans ce « pays » si riche de chants et de danses populaires qu'il collecta, étudia, et diffusa dans la France entière.

Chez nos partenaires institutionnels, personne ne s'y est trompé, et c'est avec constance et unanimité qu'ils ont accompagné dès l'origine cette restitution de notre mémoire vis-à-vis de l'homme comme de son œuvre, montrant combien ils sont attentifs aux grands jalons de l'histoire culturelle de notre Ville :

- L'Etat en donnant aux anniversaires de naissance et de mort du musicien le label de « Grandes Commémorations Nationales » ;
- La Région en accompagnant, année après année, chacune des manifestations publiques de ces « Journées » : expositions, conférences, concerts ;
- Le Département en soutenant lui aussi les efforts de l'Association Charles Bordes y compris dans ses propres lieux patrimoniaux comme le Prieuré de Saint-Cosme ;
- La Caisse des Dépôts et Consignations n'a jamais manqué elle non plus de contribuer à faire revivre l'œuvre de celui qui fut un temps son employé…

Notre Université François-Rabelais, au travers de la contribution du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance, a pu donner aux « Journées Charles Bordes » des bases scientifiques irréfutables et leur a ainsi permis de jouir d'un réel rayonnement parmi les musicologues, chercheurs et enseignants dix-neuviémistes, comme au sein des spécialistes des musiques de la Renaissance.

De grands chantiers s'ouvrent encore – et pour longtemps – aux artisans de cette démarche patrimoniale rassemblés autour de Michel Daudin, car au tournant du XX^{e} siècle, dans le retour aux musiques anciennes comme dans l'évolution du goût musical de son temps, la place que prit Charles Bordes fut primordiale et exemplaire. Nous ne pouvons donc désormais qu'associer ce pionnier aux événements que nous voulons enraciner et promouvoir, comme un signe fort donné à tous de notre attachement au renom culturel de Tours.

Excellentes « Journées Charles Bordes » à toutes et à tous.

Serge Babary
Maire de Tours
Vice-Président de la Communauté d'Agglomération Tour(s)plus

Christine Beuzelin
Maire-adjoint
chargée de la Culture et de la Communication

Charles Bordes vers la fin de sa vie - Collection privée.

Charles Bordes et la musique basque

Les **Journées Charles Bordes** vont connaître en cette année 2014 leur sixième édition. Entre 2009 et 2013 deux des axes forts de l'action de ce musicien si singulier nous ont occupés :

• Tout d'abord – en 2010 et 2011 – son engagement envers les musiques anciennes et les Maîtres de la Renaissance comme Palestrina ou Lassus.
• Puis – en 2012 et 2013 – son génie propre de compositeur de mélodies, œuvres dont la re-découverte discographique initiée par les Journées a été honorée du Grand Prix de l'Académie du Disque Lyrique.

C'est aujourd'hui à sa passion à la fois la plus précoce et la plus constante, celle qu'il nourrit pour la musique basque, que nous consacrons le présent volet : depuis ses premières pièces orchestrales jusqu'aux ultimes travaux qu'il mène en vue de son opéra basque *Les Trois Vagues* – qu'il s'épuisera à tenter d'achever sans y parvenir – en passant par ses quelques rares œuvres pour piano, c'est en effet constamment au folklore basque qu'il aime à emprunter : ici des figures rythmiques, ailleurs une dramaturgie, partout un tour mélodique dans lequel il croit reconnaître l'influence du plain-chant façonnée par une langue particulièrement colorée.

Natalie Morel-Borotra, musicologue, Maître de Conférences de l'Université de Bordeaux - Montaigne et **Damien Top**, chanteur lyrique et chef d'orchestre, fondateur du Centre International Albert Roussel, vous conteront, lors d'une conférence-audition, l'engagement personnel majeur qu'eut Charles Bordes, dès la seconde moitié des années 1880, envers le Pays basque et sa musique. Ils vous diront aussi comment – à travers tant de fêtes estivales partagées – il eut avec les Basques cette familiarité, qui lui devint une intarissable source d'inspiration pour ses propres œuvres. Nous sommes très heureux que Philippe Vendrix, Directeur du C.E.S.R. et Sophie Join-Lambert, Conservatrice du Musée des Beaux-Arts, prestigieux écrin de cette conférence, nous permettent de vous faire découvrir cette belle aventure de Charles Bordes, pionnier de l'ethnologie musicale.

Ecrite en 1886 par un Charles Bordes de 23 ans, créée Salle Pleyel deux ans plus tard à la Société Nationale de Musique, la *Suite Basque Opus 6* fut son premier grand succès public. Nous en avions rêvé la re-création en « première » à Tours ? **L'Ensemble HÉLIOS** l'a fait ! Il a exaucé notre vœu un peu fou et va vous en révéler le charme mélodique, la fluidité de son instrumentation et l'originalité de ses rythmes. Nous l'entendrons entourée de musiques des compositeurs les plus proches de Charles Bordes : **Claude Debussy** qui, comme nul autre, louait publiquement l'action des Chanteurs de Saint-Gervais, dirigés à Paris comme en province par leur bouillant fondateur ; **Albert Roussel** qui fut le professeur de contrepoint de la Schola Cantorum de 1902 à 1914, après y avoir été l'élève de D'Indy (et sans doute de Bordes) dès 1898… Les *Epigraphes Antiques* du premier et le *Trio Opus 40* du second seront, autour de la *Suite Basque* de Bordes, comme autant de témoignages de ces liens.

Un quatrième compositeur représente dans ce programme la musique d'aujourd'hui : **Nicolas Bacri**. Celui-ci dédia en 2002 à l'Ensemble Helios ses *Trois Nocturnes Opus 79*. Il a avec les interprètes de cette soirée un lien ancien et profond. Il nous a de surcroît fait l'honneur de considérer la possibilité de relever un véritable « défi » : celui de travailler à l'achèvement dans les prochaines années de l'opéra basque de Charles Bordes, *Les Trois Vagues*, ce « grand-œuvre » que le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles avait à l'époque – après en avoir entendu les esquisses – promis à l'auteur de créer.

Redisons à tous ceux : artistes, chercheurs, institutions, qui ont accepté de contribuer à la poursuite et à l'approfondissement de notre démarche envers l'homme d'exception qu'était Charles Bordes, toute notre reconnaissance, et souhaitons à vous tous, qui prenez part au succès de cette sixième édition, d'excellentes « Journées Charles Bordes 2014 ».

Michel Daudin
Président de l'Association Charles Bordes
Fondateur et Directeur artistique des Journées Charles Bordes

© Claire Garate

A la rencontre de Charles Bordes

Vendredi 21 novembre 2014 - 19h00

Salle de Diane, Musée des Beaux-Arts de Tours

Installé dans l'ancien Palais des Archevêques qui jouxte la Cathédrale Saint-Gatien, le Musée des Beaux-Arts possède des collections d'une richesse et d'une variété remarquables, notamment une exceptionnelle série de primitifs italiens, groupés autour des deux joyaux que sont les Mantegna du retable de l'église San Zeno de Vérone.

La « Salle de Diane » du Musée accueille pour la cinquième fois les conférences proposées dans le cadre des « Journées Charles Bordes ». Ceci nous rappelle de la façon la plus heureuse que ce fut dans ce même Palais des Archevêques que Charles Bordes put organiser – le 15 décembre 1894 – le premier des innombrables « concerts de propagande » de ses Chanteurs de Saint-Gervais, concert qu'il voulut – bien naturellement – réserver à sa ville natale. Cet événement eut lieu dans l'ancienne chapelle de l'Archevêché (aménagée au XIX^e siècle dans l'antique Salle des Etats Généraux) et connut un immense succès, si l'on en croit le *Journal de l'Indre-et-Loire* paru deux jours plus tard…

Conférence – Audition

Charles Bordes s'est fait une âme basque

Dès l'âge de vingt-deux ans, au printemps 1885, Charles Bordes – encore l'élève de César Franck et de Marmontel au Conservatoire – va se trouver en contact avec la musique populaire des basques lors d'une conférence-audition donnée par le philologue et médiéviste Gaston Paris au Cercle Saint-Simon. Charles Bordes y entend une mélodie populaire basque, *«Chorinoak kaiolan»*, cantilène nostalgique qui lui fait découvrir des sensations auditives inconnues et qui l'émeut profondément. Cette véritable «révélation» va fonder en lui ce qui deviendra sa plus constante vocation, celle d'ethnomusicologue.

Il note dès cet instant avec ardeur tout ce qu'il trouve sur les mélodies et les danses populaires basques, au gré des divers recueils qu'il compulse. Il obtiendra en mai 1889 une mission officielle de collectage au Pays basque que lui confie Armand Fallières, alors Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. (cf. p. 14-15).

• **La *« Suite Basque Opus 6 »* sera recréée en concert à l'Hôtel de Ville par l'Ensemble HÉLIOS le 22 Novembre** : elle représente son véritable « premier essai » dans le domaine de la musique de chambre. Lorsqu'il l'entreprend en 1886, il n'a encore composé que ses toutes premières mélodies, où se révèlent déjà bien des qualités d'écriture. Créée le 21 Janvier 1888, dédiée à Vincent D'Indy, la *« Suite Basque »* connaîtra un succès immédiat.

• **La *« Rapsodie Basque Opus 9 »*** est composée deux ans après la *« Suite »*, en 1888. Dédiée à son ami Emmanuel Chabrier, elle sera créée le 17 Avril 1889 lors d'un concert de la Société Nationale de Musique donné par la pianiste favorite de César Franck et de Vincent D'Indy, Léontine Pène, depuis 1885 belle-sœur de Charles Bordes, ayant épousé Lucien, son frère aîné, violoncelliste à l'Opéra de Paris. C'est plus tard le grand Francis Planté, qui se fera le plus ardent défenseur de l'œuvre qu'il imposera partout.

C'est donc sans s'être encore jamais « immergé » dans le pays lui-même, en se basant sur les thèmes et rythmes découverts dans ces ouvrages, qu'il composa ses premières œuvres instrumentales.

Natalie MOREL-BOROTRA nous expose ce soir comment se développa l'action ethnomusicologique de Charles Bordes sur la musique et le chant basques, à la faveur des nombreux séjours qu'il fit – quasi annuellement, pour ainsi dire sans interruption pendant presque vingt ans – tant au Pays Basque français que de l'autre côté de la frontière.

Damien TOP nous conte l'histoire de l'élaboration par Bordes – dans les tout derniers mois de sa vie, et comme pour se consoler de l'inachèvement de son opéra *« Les Trois Vagues »* – du livret de *« Berteretche »* (nom du héros d'une légende basque remontant au XV^e siècle), nouveau sujet basque qu'il destine à son ami et disciple le compositeur René de Castéra. Un opéra en IV actes et 7 tableaux portant ce titre, fut sans doute écrit par ce dernier sur ce livret mais n'a jamais été retrouvé…

Nous entendons au cours de cette conférence, chantés par Damien TOP et accompagnés au piano par Xavier CATTA, quelques extraits des « Douze Chansons Amoureuses du Pays basque français » harmonisées par Charles Bordes et publiées en 1910, chez Rouart-Lerolle, par les soins de son ami Castéra.

Natalie MOREL-BOROTRA

Maître de Conférences

Université Bordeaux-Montaigne

Natalie Morel Borotra est musicologue. Depuis 1994, elle est professeur agrégé au Département de Musique de l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III. Née à Ustaritz, de mère basque et de père gascon, Natalie Morel Borotra a été auparavant adjointe d'enseignement à l'Ecole Nationale de Musique des Landes, puis professeur agrégé d'Education Musicale dans l'Académie de Bordeaux.

Elle a publié plusieurs travaux sur des thématiques musicales variées - dont en particulier sur le chant et sur l'identité musicale des Basques - et joue de la flûte traversière.

En 2003, Natalie Morel Borotra a obtenu le prix de la Ville de Bayonne et de Eusko Ikaskuntza pour son livre sur l'opéra basque publié par les éditions Izpegi de Baigorri.

Damien TOP

Chanteur lyrique
Chef d'orchestre,

Fondateur du Centre International Albert Roussel

Après des études de lettres et de philosophie à Lille, Damien Top étudie à l'université de Paris X langue et civilisation germaniques. Le Conservatoire de Lille puis le C.N.S.M. de Paris, le forment à l'Art lyrique mais également à l'analyse, l'harmonie et l'histoire de la musique. Sergiu Celibidache lui enseigne la direction d'orchestre. Son double trajet de comédien et de chanteur lui permet de se produire en France et à l'étranger dans un répertoire varié allant de l'opéra à la musique de chambre, de l'opérette au récital de mélodies, son domaine favori. Il y défend la musique française dans le monde entier.

Il est l'auteur de biographies d'Albert Roussel, René de Castéra et Rachmaninov. Il préside l'association des Amis de Claude Delvincourt ainsi que le Centre International Albert Roussel qu'il a fondé en 1992.

Charles Bordes et la musique populaire des Basques

Défense et illustration du « chant basque »

par Natalie Morel Borotra

S'il nous semble naturel aujourd'hui d'associer culture basque et chant populaire, il n'en a pas toujours été ainsi : le Basque a surtout été considéré au cours de l'Histoire comme pourvu de souplesse physique et d'endurance, qualités qui en faisaient des militaires, des laquais et des danseurs appréciés. Ce n'est que tardivement, suite à l'intérêt manifesté partout en Europe, au XIX^{ème} siècle, pour le chant populaire, que les airs basques ont commencé à être objets de considération. Quelques recueils paraissent vers 1870, généralement sous la forme de mélodies avec accompagnement de piano permettant une diffusion « bourgeoise » dans le cadre domestique ou du concert. Le Pays basque, quant à lui, était quasiment inconnu du reste de la France, et c'est **la publication en 1897 du roman de Pierre Loti, *Ramuntcho,*** qui dévoile au grand public une terre pittoresque, un peuple essentiellement rural, attaché à des traditions et des modes de vie que l'on juge spécifiques, et s'exprimant dans une langue dont l'ancienneté et l'hermétisme achèvent de donner un cachet de mystère et de séduction au pays tout entier.

Les études menées par les linguistes et les folkloristes deviennent de plus en plus nombreuses dans les dernières années du siècle, et c'est d'ailleurs grâce à l'une de ces publications que **deux mélodies basques figurent au programme d'une conférence donnée en 1885 au Cercle Saint-Simon par le philologue Gaston Paris**, conférence à laquelle assiste un jeune homme de 22 ans, Charles Bordes. A l'écoute de *Chorinoak kaiolan,* c'est une « révélation », si l'on en croit Julien Tiersot : « Bordes l'écouta en extase ! Ce fut pour lui comme la suggestion d'une musique inconnue, sortie de l'autre monde ! Il résolut de s'en aller à la source d'où coulait cette mélodie, pour s'en abreuver et en recueillir le flot généreux. Lui que rien n'avait encore attiré vers les régions du midi (...), il s'en fut là-bas, dans les Pyrénées, à la frontière espagnole, sur le territoire de l'Espagne même, et pénétra si à fond dans l'intimité du Pays basque qu'il se fit, à proprement parler, une âme basque, devint une sorte de Basque d'adoption »[1].

Charles Bordes obtient en effet en 1889 et 1890 auprès du ministère de l'Instruction publique deux missions en Pays basque : il se « propose d'en étudier la poésie et tout particulièrement la merveilleuse musique jusqu'à ce jour très négligée par ceux qui [l'] ont précédé dans [ses] travaux », et songe déjà à publier un ouvrage documentaire, qui serait « utile à ceux que séduit l'incomparable originalité de la race basque dans ses traditions, sa poésie et sa musique »[2]. Jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire pendant une vingtaine d'années, il fera de nombreux séjours en Pays basque, notamment à Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Cambo, Tardets, sur la côte, dans la station thermale où mourra Albeniz en 1909 et en Soule, la plus petite et la plus reculée des provinces basques.

Ses occupations sont variées. Il participe à l'animation de la vie locale, en acclimatant en quelque sorte aux ressources régionales ses activités parisiennes. Il a trouvé un émule en la personne de l'abbé Flément : en 1897, celui-ci a fondé dans sa paroisse une petite chorale qui prendra le nom de Schola Cantorum de Saint-Jean-de-Luz, puis de Société Charles Bordes après la mort du compositeur. Bordes se dit enthousiasmé par la rapidité et la facilité avec lesquelles les choristes (« des enfants de Marie et de braves Messieurs mêlés à des ouvriers »[3]) s'adaptent au répertoire de plain-chant et de messes Renaissance. Il fait également venir sur la côte basque les Chanteurs de Saint-Gervais en tournée, ainsi que le quatuor vocal de la Schola parisienne, qui donne en 1902 dans la chapelle impériale de Biarritz des « Petites Heures de Notre-Dame de Guadeloupe» à l'imitation des Petites Heures de Saint-Julien-des-Ménétriers qui avaient attiré tant d'auditeurs à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Figure de danse basque dans un village Pyrénéen.
In "*La danse au pays basque*" par Charles Bordes
"Musica" N°86 - Novembre 1909 - p.172.

[1] Julien TIERSOT, « Charles Bordes et la chanson populaire », in Tribune de Saint-Gervais, XV, Paris, Bureau d'édition de la Schola, 1909, p. 21.

[2] Cité par Gérard CARREAU, Dictionnaire biographique des collecteurs de l'ancienne chanson folklorique française, Saint-Jouin-de-Milly, FAMDT, 1998, p. 38.

[3] Lettre citée par Bernard MOLLA, Charles Bordes pionnier du renouveau musical français, thèse de musicologie, Université de Lyon II, 1985, t. III, p. 225.

A plusieurs reprises, il prend en charge la partie musicale des « Fêtes basques ». Ces manifestations annuelles ont été instituées en 1853 par Antoine d'Abbadie d'Arrast[4] pour valoriser et perpétuer certains aspects de la culture euskarienne. Le docteur Goyeneche, maire de Saint-Jean-de-Luz, en reprend le principe dans les années 1890 et en confie la réalisation à un comité, qui conçoit des réjouissances plus spectaculaires et diversifiées que les fêtes basques habituelles « On y verra, on y entendra tout ce que le Pays basque peut fournir en fait de couleurs locales [sic] et de divertissements indigènes. Des recherches ingénieuses ont découvert dans les coins les plus reculés des provinces basques, françaises ou espagnoles, des danses originales et des airs totalement inconnus du boulevard. (...) M. Ch. Bordes, le maître de chapelle de Saint-Gervais, qui, l'hiver dernier, a su inspirer à tout Paris un goût si vif pour la musique sacrée, a donné ses soins à la partie musicale de la fête. Il s'est appliqué, depuis longtemps, à recueillir et à noter des airs populaires, dont les rythmes et les modes ont, paraît-il, une originalité et un charme singuliers. Danses héroïques, tambourinaires, improvisations, mascarades, parties de paume naturellement, que ne promet-on pas ? L'un des principaux attraits sera la *pastorale,* spectacle rare (...) sorte de tragédie héroïque jouée par des paysans, quelque chose comme nos anciens mystères (...) »[5]. Bordes orchestre également des motifs basques pour la musique du 49^{e} régiment, en garnison à Bayonne.

Figure de danse basque dans un village Pyrénéen.
In "*La danse au pays basque*" par Charles Bordes
"Musica" N°86 - Novembre 1909 - p.173

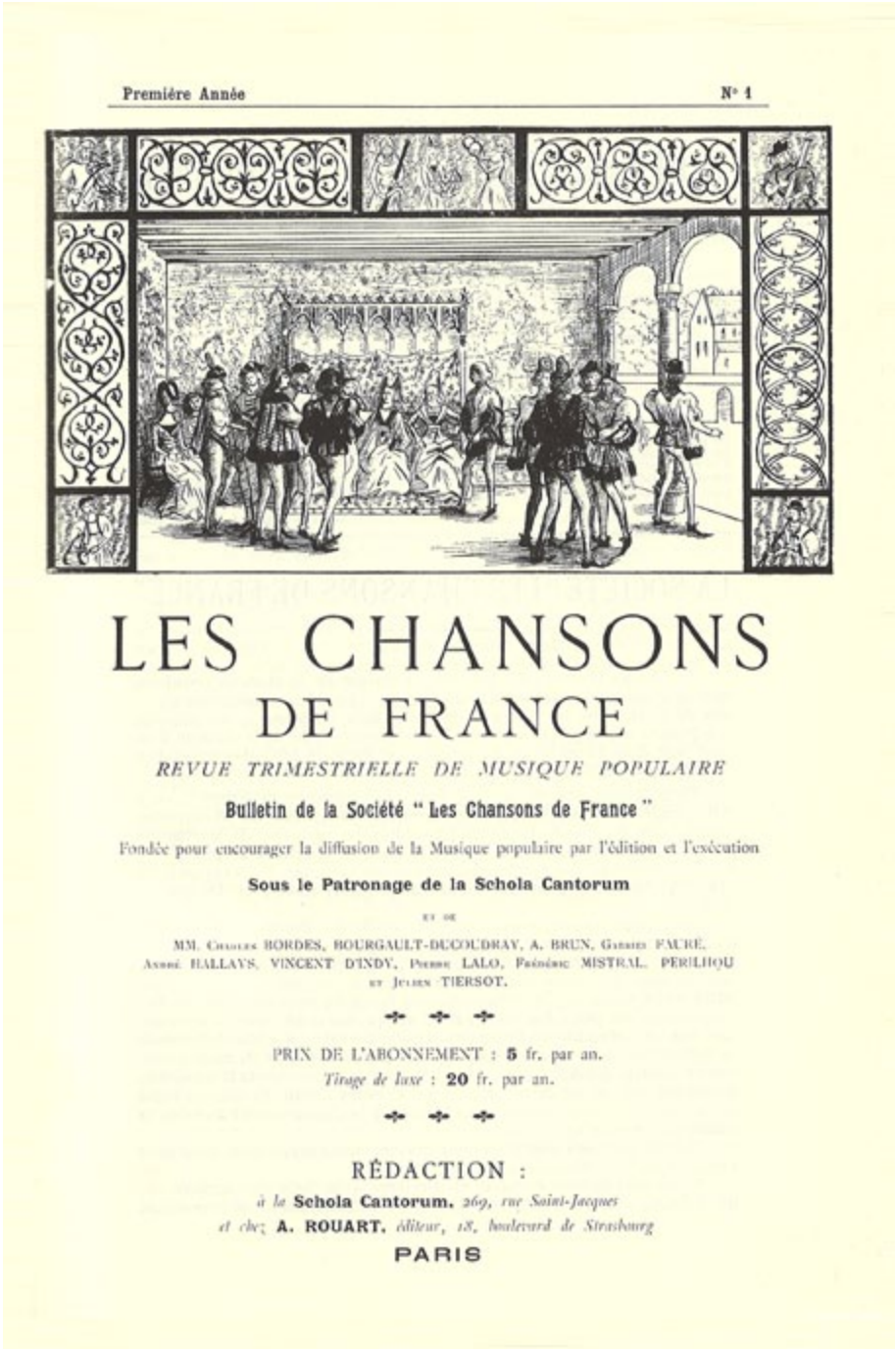
L'écho de ces manifestations se fait entendre jusque dans la presse parisienne, en 1892, 1894 et surtout **1897, où les « Fêtes de la Tradition au Pays basque » sont associées au congrès annuel de la Société d'Ethnographie nationale et d'art populaire**. Bordes devait prononcer une conférence sur la Schola Cantorum de Paris à cette occasion mais, malade, il sera remplacé par Dom Mocquerau accouru de Solesmes, et son exposé sera lu par l'un des organisateurs. En revanche, c'est lui qui rédigera une communication pour la publication des actes du congrès, en 1899. Celle-ci portera sur **« La musique populaire des Basques »**, et constituera **le plus important corpus publié par Bordes, fort d'une cinquantaine de mélodies notées, sans accompagnement, avec paroles basques et traduction française**. Il s'accompagne d'une bibliographie et d'un texte qui, pour la première fois, tente une histoire (sur le modèle apparition, développement, décadence), un classement par genre et une analyse de la « chanson basque » - un terme qui détrône définitivement celui de « chant pyrénéen » usité sous le Second Empire et remplacé ensuite par la notion de « chant populaire du Pays basque ». **L'analyse proposée est une analyse musicologique, qui considère la chanson basque en fonction de la musique savante (le plain chant, la musique du XVIII^{e}), afin d'en déterminer les spécificités.** Les caractéristiques repérées sont les aspects valorisés de la musique ancienne (modalité, liberté rythmique). La communication se clôt par quelques pages sur les danses, où l'on voit déjà se dessiner l'intérêt particulier de Charles Bordes pour les pratiques chorégraphiques des Basques.

Ce texte peut être considéré comme fondateur : il servira de guide et de grille de lecture pour les études ultérieures consacrées au chant basque, qui seront nombreuses de l'autre côté des Pyrénées. « Tous ceux qui sont venus après lui ont puisé dans ces pages »[6], estime le **Père Donostia, compositeur et musicologue**. Charles Bordes était connu des intellectuels et des musiciens des provinces du sud, en pleine effervescence nationale voire nationaliste, et des collecteurs qui, à partir des années 1910, se réfèrent systématiquement à ses travaux. En 1896, il avait participé à Bilbao au jury d'un concours international de chant choral et prononcé une conférence aux assises de musique religieuse, à l'occasion desquelles il avait rencontré **un jeune prêtre : l'abbé Resurreccion Maria de Azkue deviendra un relais efficace, dans les provinces trans-pyrénnéennes, pour les activités de Charles Bordes**, d'autant qu'il poursuivra ses études musicales à la Schola parisienne de 1904 à 1906. Sa fameuse conférence *La musica popular baskongada,* donnée à Bilbao en 1901, renvoie de façon claire à celle de Bordes. Une dizaine d'années plus tard, Azkue sera le lauréat d'un concours de chants populaires organisé par les députations du Pays basque espagnol, en présentant environ 1800 airs. Avec le second prix attribué au Père Donostia (environ 500 mélodies), ce

[4] Membre de l'Académie des Sciences, explorateur de l'Ethiopie, géographe, astronome, linguiste d'origine souletine par son père.

[5] Long article paru dans le Journal des Débats et reproduit dans le Courrier de Bayonne (« Au Pays basque », 21-22 août 1892, n° 6970).

[6] « Essai d'une bibliographie musicale basque », in Bulletin du Musée basque, 1931, II/n° 1, pp. 21-22.


Première Année N° 1

LES CHANSONS
DE FRANCE

REVUE TRIMESTRIELLE DE MUSIQUE POPULAIRE

Bulletin de la Société " Les Chansons de France "

Fondée pour encourager la diffusion de la Musique populaire par l'édition et l'exécution

Sous le Patronage de la Schola Cantorum

ET DE

MM. Charles BORDES, BOURGAULT-DUCOUDRAY, A. BRUN, Gabriel FAURÉ, André HALLAYS, VINCENT D'INDY, Pierre LALO, Frédéric MISTRAL, PERILHOU et Julien TIERSOT.

PRIX DE L'ABONNEMENT : **5** fr. par an.
Tirage de luxe : **20** fr. par an.

RÉDACTION :
à la **Schola Cantorum**, *269, rue Saint-Jacques*
et chez **A. ROUART**, *éditeur, 18, boulevard de Strasbourg*
PARIS

Numéro inaugural - 1er juillet 1906 - de la revue "*Les Chansons de France*" créée par Charles Bordes.

sont les auteurs des deux principaux chansonniers du Pays basque qui marchent sur les traces de Charles Bordes.

C'est en effet dans le domaine du chant populaire que l'œuvre de Bordes sera la plus pérenne en Pays basque. Toujours soucieux de diffusion, celui-ci avait imaginé **une collection intitulée « Archives de la tradition basque », sise à la Schola**, dont le programme était ambitieux : « Religion, histoire, langue, poésie, contes, pastorales, proverbes, musique, chansons, danses populaires, coutumes, jeux. Publication de documents entreprise par un groupe d'écrivains et d'artistes, pour servir à l'histoire de la tradition ». Ce sont les éditions Rouart, Lerolle et Cie qui publieront *« Dix danses, marches et cortèges populaires du Pays Basque Espagnol », « Douze Chansons amoureuses du Pays Basque Français », « Kantika espiritualak, dix cantiques basques anciens »*. Les recueils existent sous différentes formes : avec ou sans accompagnement, accompagnés ou non d'une traduction française. **La disparition prématurée de Bordes a interrompu ces parutions, alors qu'une centaine de pièces étaient prévues (sur plus de deux cents chansons qu'il dit avoir recueillies, presque toutes inédites).**

Ces publications de chants basques s'inscrivent tout à fait dans les préoccupations de Charles Bordes et son intérêt pour le répertoire populaire. **Rappelons qu'en 1906 il fonde la Société des Chansons de France**, placée sous le patronage de la Schola et d'un petit groupe (Bourgault-Ducoudray, Fauré, d'Indy, Mistral, etc), « pour encourager la diffusion de la musique populaire par l'édition et l'exécution » : elle se fait connaître par **des concerts où brillent Yvette Guilbert et les Chanteurs de Saint-Gervais, et une revue trimestrielle** qui publie des chansons avec paroles originales et traduction française. « Il faut se hâter, car bientôt les derniers débris en auront disparu : le café-concert pénètre partout et chasse devant lui les refrains et les rythmes d'autrefois », s'émeut l'éditorial du premier numéro (1906).

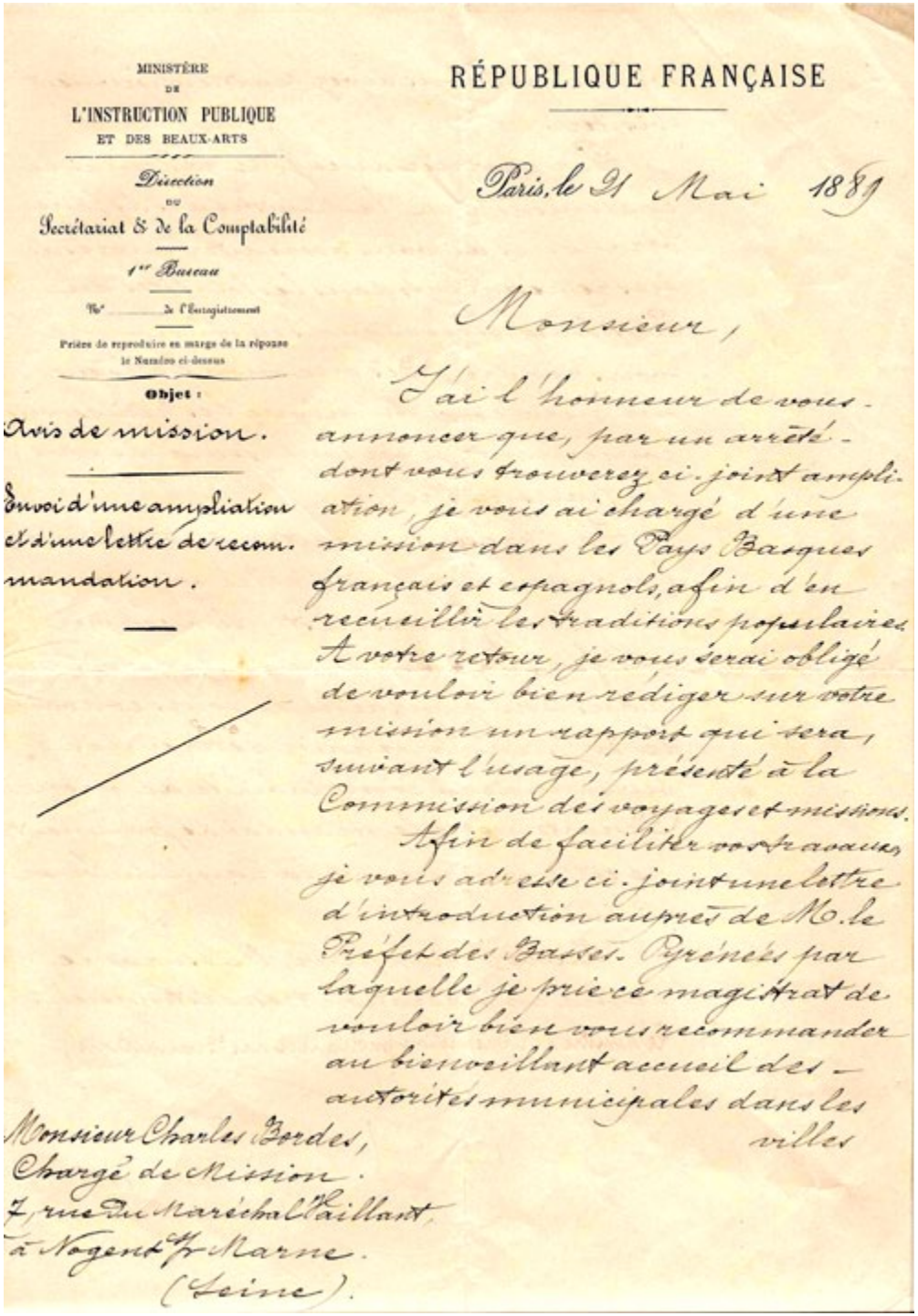
Trois "Scholistes" auteurs d'opéras régionalistes : au premier rang de gauche à droite, Vincent d'Indy *(L'Etranger)*, Charles Bordes *(Les Trois Vagues)*, et Déodat de Séverac *(Le Cœur du Moulin)*. Collection privée.

Que faire de ce répertoire sauvé de l'oubli ? « Voulant tirer, des idées qu'il préconisait, leurs plus multiples conséquences, **[Charles Bordes] fut de ceux qui prirent les mélodies populaires pour servir de base aux plus artistiques compositions**. La mélodie basque lui fournit pour cela ses éléments vivants et pittoresques », note Julien Tiersot[7]. **Une partie de ses compositions personnelles sont en effet basées sur des thèmes basques** ou imitées de leurs caractéristiques, notamment rythmiques, avec **le fameux *zortzico* à cinq temps considéré comme spécificité euskarienne** et que l'on retrouve en particulier dans les œuvres pour piano (*Quatre fantaisies rythmiques*, *Caprice à cinq temps*). La veine basque avait été ouverte dès 1886 par la *Suite basque*, pour flûte, 2 violons, alto et violoncelle, dédiée à d'Indy, au programme des présentes « Journées Charles Bordes », et s'était poursuivie par des œuvres symphoniques : *Rapsodie basque pour piano et orchestre* (dédiée à Chabrier), *Euskal Herria,* musique de fête pour accompagner une partie de paume basque, ou encore l'ouverture inédite d'*Errege Jan.*

A sa mort, Charles Bordes laissait également un drame musical en trois actes, *Les Trois Vagues*, auquel il avait travaillé de façon intermittente entre 1892 et 1898 : son « grand œuvre », dont ses amis déplorèrent l'inachèvement. Il se base sur une légende basque publiée en 1866 dans le recueil de langue castillane *Tradiciones vasco-cantabras* dont Juan Venancio Araquistain est le compilateur, sinon l'auteur, et que le linguiste Julien Vinson a traduit en français dans un ouvrage intitulé *Le Folklore du Pays basque*, paru en 1883. L'esprit fertile de Charles Bordes a imaginé un antécédent au déferlement des trois vagues de lait, de larmes et de sang : il y met en scène un jeune sandalier, Ganis, marié à Maïten mais amoureux - jaloux et violent - de Maya, belle créature mi-femme, mi-lamia (« esprit-légendaire »). Le dénouement, aux accents wagnériens, fait éclater l'amour de Ganis et de Maïten, qui triomphe de l'ensorcelante Maya, tandis que partie de pelote, procession, danses campent le décor.

Aurons-nous un jour la possibilité d'écouter cette « musique libre et mélodique, où revit parfois quelque chose de l'esprit de *Carmen* - musique vivante aussi, capable tour à tour des accents les plus contenus, des plus lyriques élans - musique profondément imprégnée surtout de la forte saveur de terroir euskarienne »[8], qui avait su séduire les directeurs du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles ?

[7] Julien TIERSOT, op. cit. p. 26.
[8] Gustave SAMAZEUILH, « Un drame basque de Charles Bordes »,in Revue musicale, 1924, n° 10, p. 115.



MINISTÈRE
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

Direction
DU
Secrétariat & de la Comptabilité

1er Bureau

N° _____ de l'Enregistrement

Prière de reproduire en marge de la réponse le Numéro ci-dessus

Objet :

Avis de mission.

Envoi d'une ampliation et d'une lettre de recommandation.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 21 Mai 1889

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous annoncer que, par un arrêté dont vous trouverez ci-joint ampliation, je vous ai chargé d'une mission dans les Pays Basques français et espagnols, afin d'en recueillir les traditions populaires.

A votre retour, je vous serai obligé de vouloir bien rédiger sur votre mission un rapport qui sera, suivant l'usage, présenté à la Commission des voyages et missions.

Afin de faciliter vos travaux, je vous adresse ci-joint une lettre d'introduction auprès de M. le Préfet des Basses-Pyrénées par laquelle je prie ce magistrat de vouloir bien vous recommander au bienveillant accueil des autorités municipales dans les villes

Monsieur Charles Bordes,
Chargé de Mission.
7, rue du Maréchal Vaillant,
à Nogent-sur-Marne.
(Seine).

villes que vous devez particulièrement visiter.

Par courrier de ce jour, je demande également à M. le Ministre des Affaires Étrangères de vous accréditer auprès de nos représentants dans les localités du Pays Basques espagnols où vous comptez vous rendre. Dès que mon Collègue m'aura communiqué les pièces vous concernant, je m'empresserai de vous les transmettre.

J'ai prescrit, en outre, à votre nom, l'ordonnancement d'une somme de cinq cents francs, destinée à couvrir vos frais de voyage ; vous pourrez dans une quinzaine de jours et avant le 30 Juin prochain retirer des bureaux de la Comptabilité de mon Département le mandat de paiement de cette somme sur la Caisse du Trésor Public.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

A. Fallières

Lettre de mission de M. Armand Fallières, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts (1889). Collection privée.

Charles Bordes et l'opéra basque

Les Trois Vagues, Berteretche : l'envol anéanti

par Damien Top

Dévoué corps et âme à la musique, Charles Bordes ne s'est jamais soucié de la conservation ni de la promotion de ses propres œuvres. De son vivant, leurs exécutions se limitèrent à un cercle relativement réduit et le catalogue de sa production qui nous est parvenu ne peut prétendre à l'exhaustivité. Nombre d'entre elles sont perdues, voire inconnues, ou demeurées manuscrites, comme ses *Aquarelles* pour piano ou ses *Vier melodische Sätze* sur Nikolaus Lenau.

Le fondateur de la Schola Cantorum de Montpellier, après celles de Paris et d'Avignon, exposait en février 1906 à Pierre Lalo, Fauré et Albéniz son enthousiasmant projet d'établir un théâtre d'application pour Rameau, Glück et Mozart où joueraient les élèves du Conservatoire envoyés en garnison à Montpellier pendant leur année de service militaire. Il y songeait toujours deux ans plus tard, souhaitant remettre en scène « tous les opéras français des XVII[e] et XVIII[e] [siècles], et les œuvres lyriques dramatiques à caractère historique. »[1] Une préfiguration du Centre de Musique Baroque de Versailles en quelque sorte !

Au cours de la dernière année de son existence, Charles Bordes s'attacha simultanément à plusieurs projets d'envergure qu'il ne put mener à terme du fait d'une santé de plus en plus déclinante. Mais ces projets nous révèlent une facette supplémentaire du génie de ce créateur protéiforme. Le 15 décembre 1908, il s'avouait abattu, déprimé, désargenté : « Voilà où en est le fondateur de la Schola que l'on trouvera un jour une balle dans la tête si j'ai assez de courage pour en finir. » écrivait-il à René de Castéra[2]. Avec sa générosité coutumière, ce dernier s'empressa de le renflouer et de lui commander un livret d'opéra. Et Bordes le bouillonnant de repartir de plus belle sur de nouveaux projets que l'on imagine volontiers destinés à son école d'application théâtrale.

A la toute fin de 1908, il se replongea dans *La Tradition au pays basque*[3]. Une légende frappa son imagination toujours en éveil : « Berteretche me possède mais je n'ai pas assez de documents. » [4] Dès le 19 janvier, une première esquisse fut terminée. Le scénario en sept tableaux trouvait sa source dans la *Chanson de Berteretche*, complainte basque du XV[e] siècle dont les quinze couplets avaient été traduits par Jean de Jaurgain[5]

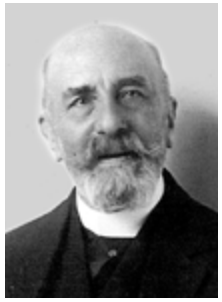
La correspondance échangée entre les deux amis autour de la conception de ce livret témoigne d'une profonde symbiose, d'une parfaite complicité et de la volonté de Bordes de faire de *Berteretche* un pendant historique de la légende symbolique des *Trois Vagues* en l'élaborant selon sa propre méthode. Dans la première version des *Trois Vagues*, « Berteretche labourait son champ, seul devant un soleil couchant splendide et ouvrait le drame ; car ce Berteretche de la première version des *Trois Vagues* est devenu

Charles Bordes en compagnie de ses amis : de gauche à droite René de Castéra, Déodat de Séverac et Charles Bordes. Collection privée.

Jean. Poujaud vous le dira.» [6] Ainsi l'opéra de René de Castéra dépeignant un épisode de la vie intense de la petite noblesse rurale du Pays basque débute-t-il par une scène initialement destinée au drame musical de Charles Bordes. « Rien de *Cavaleria Rusticana* bien entendu, qui ne sont que de faux apaches» [7], précisait Bordes. En février 1909, Victor Gastilleur (1880-1928) poète et écrivain bohème et excentrique - ami de Déodat de Séverac et de Paul Fort, que l'on surnommait le « Tartarin de Carcassonne » - lut avec le ton qui convenait le scénario aux Castéra, à Séverac et à Poujaud.

Afin de se documenter aux sources mêmes, Bordes suggéra : « Nous irons surtout en auto au Pays basque où Carlos - frère de René de Castéra - prendra des vues et des croquis car il importe pour le monter d'avoir les tableaux des lieux sous l'œil, réels ou d'imagination. J'ai ainsi procédé pour *les Trois Vagues*. Je vous ai encastré dans le texte quelques thèmes populaires que je vois essentiels, celui de la chanson de Berteretche, celui de l'ange des pastorales qui forme un timbre admirable pour l'improvisation de la 1ère scène, celui des essieux de la charrette de fougères qui est douloureux et expressif et que j'ai recueilli cette fois au pays basque espagnol. Enfin celui du cantique des morts dont je fais une complainte de la Vierge des 7 douleurs et qui fera un effet saisissant au 3e acte. Vous en ferez ce que vous voudrez. Nous pouvons alléger et simplifier peut-être le 7e tableau mais le cimetière, le réveil des cloches de Pâques, tout ça prête à une fin musicale admirable. Mais quel rôle admirable mais écrasant que ce rôle de Marie Sanz la mère. Il peut être sublime.»[8]

« Je vais m'appliquer à vous arrêter des dialogues de mon mieux et naturels (mot souligné par Bordes lui-même). Vous y ajouterez tout ce que vous voudrez selon les tensions plastiques de votre musique. J'ai ainsi procédé pour les *Trois Vagues*. Ecrivez vous-même des dialogues musicaux sans paroles selon le vol de votre inspiration qui conviendront mieux. Nous y adapterons, après coup et ensemble, selon les accents, les mots qui conviendront. Vous traiterez les scènes comme la variation continue d'un andante de quatuor, parfois comme des développements mélodiques logiques et nous nous arrangerons après [...]. Poujaud m'a écrit des choses excellentes dont je fais mon profit. Je garde sa lettre. »[9]



Paul Poujaud. Collection privée.

Il importe, à la lumière de ces lettres de Bordes, de souligner la présence discrète et efficace de l'extraordinaire Paul Poujaud, conseiller des plus grands, dans la genèse de leurs oeuvres.

Bordes coucha en première page du livret la mélodie « *marziale* » du thème de Berteretche, puis développa le dialogue des scènes I et II, travail que son confrère Castéra recopia pour mieux s'en imprégner ; ce dernier trouva le motif des trompettes du cinquième tableau qu'il nota. Une version dactylographiée répartit par la suite les sept tableaux en quatre actes. Castéra suivit fidèlement les suggestions de Bordes. Il harmonisa en ré mineur la chanson populaire *Triste niz bihotzetik* (mon pauvre cœur est triste), qui conféra à la complainte d'ouverture un pathétique poignant et utilisa le thème de l'Ange des *Pastorales Basques* écrite dans le VII[e] mode grégorien pour la lamentation de Pees Torne : *le chaudron est bien patient*. « Je suis sûr que vous ferez de très belles choses car nous avons un peu la même façon de voir en musique. » estima Bordes dans sa lettre du 23 février 1909.

Résumons l'action de cet opéra basque inédit. Celle-ci se déroule en Basse Navarre et en Soule, en 1444, à la fin de l'occupation anglaise. Les familles Bustanoby et d'Espeldoy s'affrontent :

◆ ACTE I

• Scène 1 : Devant la maison des Bustanoby, symbole de la noblesse rurale basque, Berteretche - fils de Marie Sanz de Bustanoby - chante sans joie la complainte que lui apprit son grand-père, tué par les Luxetins à la suite d'une délation de Jean-Loup d'Espeldoy. Berteretche confie à son valet Pees Torne que Marguerite, celle qu'il aime, est la fille de Jean-Loup, l'ennemi de sa famille.

• Scène 2 : Gratian, son cousin, annonce l'approche des Luxetins et Gramontais en armes et qui s'entretuent.

• Scène 3 : Armandé, le frère de Marguerite, blessé dans un combat, expire au pied de la croix dressée en souvenir du meurtre du grand-père de Berteretche.

◆ ACTE II

• Scène 1 : Dans la grande salle de la maison d'Espeldoy, Jean-Loup exhale ses remords tandis que sa fille Marguerite, devant le miroir, attend son amoureux ; sa femme Domenge commande sans ménagement les servantes.

• Scène 2 : Berteretche leur ramène le corps d'Armandé, leur fils mort.

• Scène 3 : Duo entre Berteretche et Marguerite : « Le temps effacera la haine des familles ; le temps est plus fort que la mort ; l'amour est plus fort que le temps !» Mais l'inconstante coquette soupire désormais après le comte de Lérin qui entre en scène

• Scène 4 : ...et qui veut venger l'honneur de sa belle. Humilié, Berteretche épargne le comte par respect d'Armandé qui vient de mourir et se répand en malédictions sur les nouveaux amants. Marguerite exige de Lérin le sang de Berteretche.

◆ ACTE III : Dans sa chambre, Berteretche délire et se confie à sa mère Marie Sanz : « J'ai rêvé à cet homme qui vient pour me tuer ». Le comte de Lérin apparaît alors et emmène Berteretche...

◆ ACTE IV : Intermède symphonique. Le prélude impose le thème de la course de Marie Sanz qui poursuit les cavaliers à travers landes et forêts. Elle s'aventure dans la forêt de Méhulé (chaos de rochers éboulés et d'arbres gigantesques) où se cache son frère Pierre poursuivi par les Luxetins. Puis, parvenue sur les glacis

[1] Lettre de Charles Bordes à Blanche Selva du 7 février 1908.
[2] Lettre de Charles Bordes à René de Castéra du 15 décembre 1908.
[3] La Tradition au pays basque, ethnographie, folklore, art populaire, histoire, hagiographie, Paris : aux bureaux de la «Tradition nationale», 1899 : Société d'ethnographie nationale et d'art populaire. Congrès de Saint-Jean-de-Luz, 1897.
[4] Lettre de Charles Bordes à René de Castéra du 13 janvier 1909.
[5] Quelques légendes poétiques du pays de Soule, Ligugé (Viena), 1899.
[6] Lettre de Charles Bordes à René de Castéra du 25 [?] décembre 1908.
[7] Lettre identique.
[8] Lettre de Charles Bordes à René de Castéra du 12 février 1909.
[9] Lettre de Charles Bordes à René de Castéra du 23 février 1909. Nous n'avons pas retrouvé la lettre de Paul Poujaud.

Le Château de Mauléon © Photo Damien TOP

du château de Mauléon, elle réclame son fils à Lérin. Nouvel intermède symphonique. Dans sa course, hallucinée, Marie tombe et se relève. « Il y a pour le symphoniste un tableau intermède à faire entre les deux derniers tableaux, la course de Marie Sanz à la descente de Bosmendieta qui, si vous êtes bien inspiré, sera d'une dynamique épatante » écrivait Bordes le 19 janvier 1909.

◆ DERNIER TABLEAU : La place d'Athérey, son église et son cimetière. Nous sommes à la veille de Pâques 1445. On vient de tuer Berteretche. Les cloches appellent les fidèles qui entrent dans l'église. La symphonie descriptive du soleil levant est soudainement contrariée par la reprise du thème haletant de la course. Suivie de Pees Torne, Marie tombe pour la troisième fois. Elle découvre son fils mort. Des voix se font entendre dans les cyprès du cimetière pour consoler la mère éplorée. Les voix des cloches glorifient la patrie, l'effort, l'héroïsme, la nécessité de la réaction et du courage. Devant les imprécations de Marie Sanz, la maison des d'Espeldoy, marquée d'une croix écarlate, s'enflamme et se consume sous un orage déchaîné...

L'examen de cet opéra historique témoigne d'une conception originale et grandiose se nourrissant à la fois de l'héritage scholiste, des grandes productions meyerbeeriennes, et de la longue fréquentation par Bordes des ouvrages de Rameau. Le scénario convoque Shakespeare (factions rivales, amour interdit), Wagner (divers leitmotive parcourant la partition : celui de l'amour, celui des ennemis, de l'espérance, de la résignation, de la douleur, de Berteretche), Weber (Vallée des Loups du *Freischütz* que Bordes avait envisagé de monter au Théâtre de la Comédie de Montpellier et que Castéra avait étudié à la Schola) ou encore Berlioz (par son romantisme) ou Edgar Poe (*La chute de la Maison Usher* pour la scène finale) et – bien sûr – Vincent d'Indy (pour l'intégration des thèmes populaires, comme dans *L'Etranger* ou *Fervaal*...). On n'est pas loin non plus des opéras de Chausson *(Le Roi Arthus)* ou de Chabrier *(Gwendoline)*.

Ancré dans l'air du temps, *Berteretche* pourrait se trouver un ancêtre dans le *Chanton Piperri* de Buenaventura Zapirain (1899). Le Pays basque inspirait nombre de compositeurs en ce début de XX^{e} siècle. La pastorale lyrique *Maitena* de Charles Colin fut créée à Bilbao en juin 1909, quelques mois avant le *Chiquito* de Jean Nouguès, créé, lui, à l'Opéra-Comique. Le théâtre lyrique basque se constitua vraiment en 1910 avec la Société Chorale de Bilbao où l'on donna *Mendi-Mendiyan* de José Maria Usandizaga, *Mirentxu* de Jesus Guridi et *Lide ta Ixidor* de Santos Inchaustia. De plus, le sujet médiéval était à la mode : en 1908, d'Indy commençait sa *Légende de Saint-Christophe* et Coindreau composait *Le Chevalier-Moyne et les diables dans l'Abbaye*. En 1909, Gabriel Mouret adaptait pour Debussy *La légende de Tristan*. Pierre de Bréville livrait son *Eros Vainqueur* l'année suivante. Charles Bordes et René de Castéra cheminaient vraiment à l'unisson vers l'accomplissement d'un chef-d'œuvre.

A l'été 1909, conformément à son vœu exprimé l'année précédente, Bordes entreprit avec les frères Castéra leur voyage de repérage au Pays basque, que René relata à son épouse : « Aujourd'hui, nous n'avons pas cessé de rouler en auto [...] pour voir des tas de villages où nous avons revu la légende de Berteretche, et trouvé aussi des décors admirables. [...] Nous avons été au village de Larrau, où il y a encore la maison de Berteretche. Nous avons vu le chemin qu'avait dû prendre Marie Sanz dans sa

La maison de Berteretche à Larrau © photo Damien TOP

course, la maison de son frère à Lescar, etc. Au reste, je t'envoie ci-inclus l'église que nous avons choisie pour le décor du dernier acte. »[10]
En même temps qu'il travaillait sur *Berteretche* pour son ami Castéra, le boulimique Charles Bordes élaborait pour Albert Roussel le livret de *La Mer qui chante*, concevait un mystère médiéval, *Sainte Solange*, ainsi qu'un ballet, *Le Dragon de Caro*, dont il acheva le plan le 2 septembre 1909 à Biarritz. Destiné aux

[10] Lettre de René de Castéra à son épouse du 31 juillet 1909.

Fêtes basques de Tardets de 1910, il s'agissait d'une Pastorale-Ballet en 4 entrées et un prologue.
Le bel élan créateur de Charles Bordes fut hélas anéanti par une mort brutale le 8 novembre 1909.

La collaboration entre Bordes et Castéra allait néanmoins se poursuivre post-mortem. Le considérant comme l'héritier spirituel du fondateur de la Schola, Paul Poujaud se rendit boulevard Malesherbes, chez les Castéra, peu après la mort de Bordes « pour voir avec René des chansons basques recueillies par Bordes, commencées d'harmoniser par lui mais pas terminées, et auxquelles René a mis la main avant de les faire éditer par Rouart ».[11] C'est ainsi que Castéra acheva avec abnégation la très belle harmonisation des *Douze Chansons Amoureuses du Pays Basque Français* publiées chez Rouart-Lerolle en 1910.

[11] Lettre de Claire de Castéra à Carlos du 19 janvier 1910.

Couverture de la première édition des " Douze Chansons Amoureuses du Pays Basque Français". Rouart-Lerolle 1910.

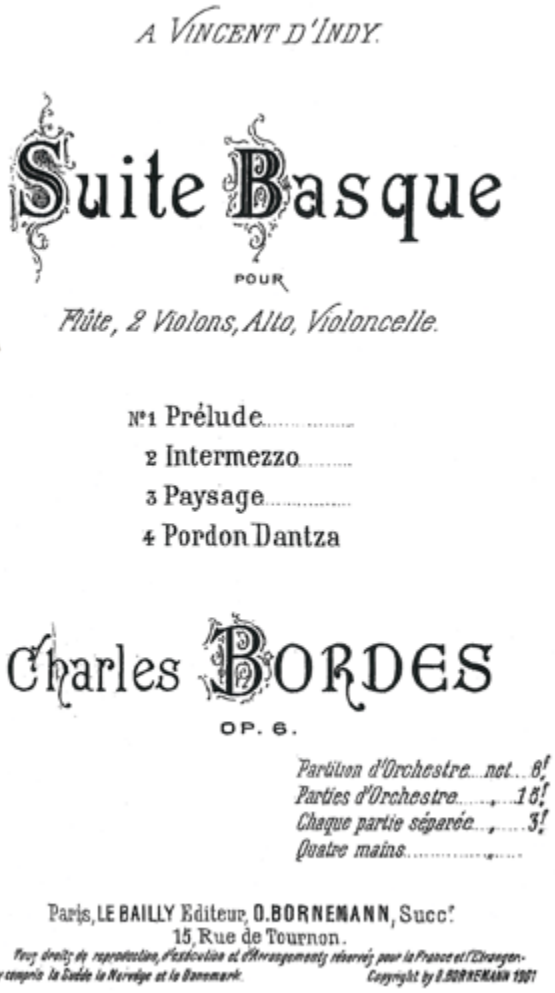
Par ailleurs, Carlos de Castéra, conscient de la valeur de *Berteretche*, fit reprendre en 1910 le livret de Bordes par le poète et librettiste toulousain Marc Lafargue[12] dans le but d'en établir le texte définitif. Poujaud conseilla utilement ce dernier afin d'orienter l'ouvrage vers plus de dramatisme. Le livret fut enfin achevé en 1912 et les indications scéniques de Bordes scrupuleusement conservées. René de Castéra travailla encore régulièrement à sa mise en musique en dépit d'interruptions de toute sorte : la composition de son ballet *Nausicaa*, la révolte du Bas-Adour, les ennuis financiers, la guerre...

Dans un catalogue de ses œuvres dressé de sa propre main en 1927, Castéra mentionna son drame musical parmi ses inédits, avec ses *Dix chansons populaires des Landes* (qui étaient bel et bien écrites et ne furent éditées qu'en 1928). **On peut penser que** *Berteretche* aurait **donc** été terminé. A partir de 1931, il n'en fut toutefois plus question. Quel fut en définitive l'état de complétude du manuscrit ? Fut-il abandonné, comme le fut le *Zaspiak bat* de Ravel ? Nous n'avons trouvé aucune trace de partitions définitives, seulement une version chant-piano inachevée dévoilant une solide qualité d'écriture. Avec cet ouvrage, conçu en commun avec Bordes, Castéra aurait pu rejoindre le panthéon des compositeurs de grands opéras historiques et régionalistes. *Berteretche* se range en tout cas parmi les œuvres mythiques de la culture basque.

[12] Écrivain et librettiste français qui écrivait pour Déodat de Séverac en 1907 le livret d'un opéra sur une tragédie paysanne de Emile Pouvillon, créée en 1899 au Théâtre de l'Odéon à Paris, *"Les Antibel"*.

A l'écoute de **Charles Bordes**

Samedi 22 novembre 2014 - 20h30
Salle des Mariages, Hôtel de Ville de Tours



Concert de l'Ensemble Hélios
Flûte et Quatuor à cordes

Claude DEBUSSY • 1862-1918
Epigraphes Antiques FL 139

- Pour invoquer Pan, dieu de l'été
- Pour un tombeau sans nom
- Pour que la nuit soit propice
- Pour la danseuse aux crotales
- Pour l'Egyptienne
- Pour remercier la pluie au matin

Albert ROUSSEL • 1869-1937
Trio pour flûte, alto et cello Opus 40

- Allegro grazioso
- Andante
- Allegro non troppo

Nicolas BACRI • né en 1961
Trois Nocturnes Opus 79 • Création en 2002
dédiés à l'Ensemble Hélios

© Photo Eric Manas

En présence du compositeur

Charles BORDES • 1863-1909
Suite Basque Opus 6

- Prélude, Andante
- Intermezzo
- Paysage, lent et pénétrant
- Pordon Dantza : pas vite, Alla Marcia, assez lent

Christel Rayneau, flûte
Nathanaëlle Marie, violon
Laurent Camatte, alto
Christophe Beau, violoncelle
avec le concours de **Lucie Bessière**, violon

Charles Bordes et ses amis

par Christel RAYNEAU

Avec la période impressionniste, tout particulièrement en France, la flûte connaît auprès des compositeurs un vif regain d'intérêt, réparant le désamour qu'avaient montré pour elle les Romantiques, lui préférant, parmi les instruments à vent, la clarinette ou le cor.

La fin du 19ème siècle, dans la musique orchestrale comme dans le répertoire de chambre, voit une floraison d'œuvres mettant en valeur la virtuosité, mais aussi le timbre et l'expression de cet instrument. Qu'on pense à Debussy, au « Prélude à l'Après-midi d'un Faune », qu'on pense à Ravel et aux flûtes de « Daphnis » à Fauré dans « Pelléas » … La flûte, partout, porteuse de grands élans….

En musique de chambre, domaine au fil des siècles privilégié par les compositeurs pour y offrir le plus intime, le plus profond d'eux-mêmes, la flûte prend aussi une place majeure. Partenaire naturel avec la harpe, on leur adjoint l'alto et c'est le « Trio » de Debussy, puis avec encore un violon et un violoncelle, voici l'immense catalogue des quintettes avec flûte et harpe, formation initiée par Pierre Jamet, et que les plus grands vont honorer de leur talent : Roussel, Cras, Ropartz, Pierné, D'Indy, Koechlin, Schmitt, Honneger, Ingelbrecht… on ne saurait tous les nommer. Dans toutes les formations, la flûte prend place, chante et rayonne.

On sait que quelque part des musiques nous attendent, qui nous donnent soif, et c'est un moteur puissant du chemin de l'artiste que cette envie de plonger dans l'univers musical d'un compositeur, qu'il ait vécu il y a des siècles, ou qu'il soit de notre temps. **Depuis des années, je savais que dormait quelque part un quintette de Charles Bordes, et je rêvais de le jouer…** Et là, ce quintette, décrit par les contemporains de Bordes comme une œuvre majeure, immobile dans son silence de partition qu'on ne trouve plus, unique dans le catalogue du compositeur en matière de musique de chambre, était une grande tentation…

Avec quels autres compositeurs jouer Bordes ? Le choix était vaste, que ce fût par la filiation avec la Schola Cantorum et son école de compositeurs, ou que ce fût par les liens d'amitié tissés par Bordes avec ses contemporains. Finalement, nous nous sommes arrêtés sur **son ami Debussy**, et une transcription de ses ***« Epigraphes antiques »*** pour notre formation, quatuor en trio à cordes et flûte. Comment éviter Debussy aux angles de ces années-là ? Il prend presque toute la place… Et les ***« Epigraphes »*** ont connu un chemin tellement mystérieux : mélodies pour chant et piano, puis partition pour 2 flûtes, 2 harpes, un célesta pour accompagner la déclamation de poèmes de Pierre Louÿs, puis pièces pour piano à 4 mains, puis pour piano seul… Ce chemin tortueux a ouvert les portes à de multiples transcriptions, d'où l'univers poétique de la musique de Debussy n'est jamais absent.

A Debussy, nous avons ajouté **Albert Roussel, un autre des proches de Charles Bordes, d'abord disciple puis professeur à la Schola Cantorum**. C'est que ce compositeur mériterait qu'on se penchât plus sur lui. Pourquoi sa musique symphonique est-elle si rare, alors qu'elle est si belle ? Même sa musique de chambre reste trop peu diffusée. Ce trio, à la formation insolite, marie les timbres de la flûte, de l'alto et du cello avec tant de talent, et les mélodies de Roussel prennent tellement, ensemble, et le cœur, et l'espace…Donc cela a été Roussel.

Nicolas Bacri, homme de notre temps, à cette même période où nous tissions notre programme, prêtait à Bordes son oreille et sa plume, pour orchestrer un opéra non terminé. Il se trouve que nous avons, au sein du quatuor, une grande admiration pour ce compositeur, qui « porte la mélodie en lui, et n'en a pas peur… » Il a dédié à Hélios trois courts « Nocturnes » pleins de poésie, dont la texture instrumentale ne trahira pas la délicatesse des trois autres protagonistes de cette soirée.

Les artistes

ENSEMBLE HÉLIOS

Christel Rayneau, flûte **Nathanaëlle Marie,** violon
Laurent Camatte, alto **Christophe Beau** , violoncelle
avec le concours de **Lucie Bessière**, violon

Bien plus que la rencontre fortuite d'une flûtiste et d'un trio à cordes, l'Ensemble HÉLIOS est une formation constituée, réunissant quatre artistes dont l'engagement et le talent portent le genre du tout à fait rare et original QUATUOR POUR FLÛTE ET CORDES à son plein épanouissement.

Le travail mené par ces musiciens depuis près de 20 ans revêt ainsi une importance considérable. Au-delà des oeuvres majeures que sont les quatre quatuors de Mozart, ils s'attachent, grâce à d'incessantes recherches, à faire redécouvrir au public une immense littérature encore peu connue.

Leur répertoire comprend aujourd'hui plus de deux cents quatuors couvrant les époques classique et romantique, et la première moitié du XXe siècle. Leur redécouverte – ponctuée d'un premier enregistrement mondial des exceptionnels quatuors de Ferdinand Ries (1784-1838) – a marqué une étape tout à fait décisive dans la remise en lumière de tout un répertoire conçu pour cette formation instrumentale.

Les quatre musiciens de l'Ensemble Hélios allient leur passion de la musique de chambre à un engagement constant pour la musique contemporaine, et ont suscité de nombreuses compositions nouvelles, assurant chaque année plusieurs créations (50 à ce jour). Des personnalités marquantes de notre temps : Thierry Escaïch, Alain Louvier, Paul Méfano, Jindrich Feld, Nicolas Bacri, Thierry Pécou…. ont écrit à l'intention de l'Ensemble HÉLIOS, redonnant ainsi au quatuor avec flûte sa place et son importance dans la musique de notre temps.

Les artistes

CHRISTEL RAYNEAU

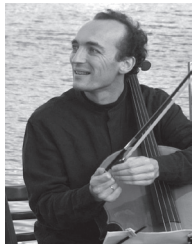
Premier Prix de flûte (dans la classe d'Alain Marion), puis 1er Prix de musique de chambre au CNSM de Paris, elle remporte des prix internationaux aux concours de Barcelone, Berne, Prague… Depuis 1990, devenue professeur en titre du Conservatoire National de Région de Versailles, elle enseigne l'instrument avec passion. Elle est flûte solo de l'Orchestre des Concerts Lamoureux et aussi de l'Orchestre de L'Opéra de Massy depuis sa création. Si elle est très fréquemment invitée en qualité de soliste par nombre d'orchestres et de festivals, elle est également une chambriste passionnée, fondatrice de l'Ensemble Hélios, et aime à se produire en duo flûte et harpe, tant en France qu'à l'étranger.

NATHANAËLLE MARIE

Premier Prix de violon et de musique de chambre au CNSM de Paris, Nathanaëlle Marie y a poursuivi d'autre part les cycles de perfectionnement de violon-solo, de trio avec piano et de trio à cordes, formation où elle fut lauréate du Concours International de trios à cordes de Kuhmo (Finlande).
Violon-solo de l'Ensemble Ricercata de Paris, Nathanaëlle Marie est membre du Trio Schubert, se produit régulièrement au sein du sextuor OPUS 62 et de l'ensemble Accroche-note, groupes avec lesquels une part importante de son activité violonistique est réservée à la rencontre des compositeurs actuels et à de fréquentes créations. Titulaire du C.A. de violon, Nathanaëlle Marie enseigne au Conservatoire du Val-Maubuée à Noisiel.

LAURENT CAMATTE

Prix d'Alto et d'Analyse musicale au CNSM de Paris, Laurent Camatte s'engage très vite envers la musique contemporaine au contact notamment de Paul Mefano, de Gyorgy Kurtag, de Pierre Boulez ou de Betsy Jolas. Nombre de compositeurs, très proches de lui, comme Jacques Lenot, Frédéric Martin, Michaël Levinas…écrivent pour lui des œuvres nouvelles dont il assure la création et souvent l'enregistrement. L'analyste qu'il est intervient souvent sur France-Musique notamment dans « Le matin des Musiciens » de Jean-Pierre Derrien. Sa présence au sein d'Hélios répond naturellement à cette logique d'unité entre art contemporain et respect des grands classiques.



CHRISTOPHE BEAU

La musique de chambre est le domaine d'élection de Christophe Beau. Après son Prix de Violoncelle au CNSM de Lyon, c'est de géants de la musique de chambre qu'il reçoit les conseils : Sandor Vegh, Maurice Bourgue, Boris Pergamenschikov. Animer des concerts chambristes et des académies de jeunes stagiaires enthousiastes venus de tous les continents, voilà la seconde nature de Christophe Beau : de Musique en Ecrins aux Plages musicales en Bangor, montagne et océan enchantent ces jeunes musiciens qu'il entraîne inlassablement dans son lumineux sillage. Sa vocation d'enseignant s'exprime aussi au Conservatoire Gabriel Fauré de Paris et comme professeur-assistant au CNSM de Lyon. Les salles de concert du monde entier l'ont reçu, avec les ensembles auxquels il a prêté son précieux concours : Quatuor Ravel, Quatuor Talich, Accroche-Notes, et, bien sûr, Hélios !

LUCIE BESSIERE

Native de Madagascar, Lucie Bessière acquiert sa formation musicale aux Conservatoires de Caen puis de Paris, où elle reçoit un Premier Prix de Musique de chambre, avant d'aller remporter le prestigieux « Croft Prize » à la Royal Academy of Music de Londres. Sa passion pour la musique contemporaine l'amène à souvent collaborer avec l'Ensemble Hélios, et elle est aussi membre du Quintette à Cordes « Naïri », fondé par le violoniste arménien Haïk Davtian. En 2003 elle écrit et joue, avec le magicien Benoît Dattez et la percussionniste Béatrice Repecaud, le spectacle « Le Violon de Crémone ». Elle enseigne au Conservatoire du Val Maubuée à Noisiel.

Michel Daudin | Directeur artistique

© Claire Garate

Formé à la musique chorale dès son plus jeune âge, Michel Daudin – au-delà de sa profession de médecin rhumatologue et ostéopathe – n'a cessé de cultiver son goût passionné pour la musique.

Au début des années '80, parvenu au terme de ses études médicales, il suivit au Conservatoire de Genève la formation de Chef de Chœurs à laquelle l'avait appelé le Maître Michel CORBOZ, en même temps qu'il en devenait le chanteur à l'Ensemble Vocal de Lausanne.

Nommé Chef du Chœur Départemental de Haute Savoie en 1984, il préparait, jusqu'en 1990, cet ensemble pour de grands chefs d'orchestre dans de nombreux concerts à travers toute la région Rhône-Alpes, tout en créant – à la demande du Maire d'Aix-les-Bains, où il était installé comme rhumatologue depuis 1981 – deux festivals de Musique :

- **Pâques Musicales d'Aix-les-Bains,** créées en 1987
- **Nuits Romantiques du Lac du Bourget,** créées en 1990

Ces deux manifestations lui permirent d'acquérir une connaissance approfondie dans l'organisation d'événements musicaux et lui ménagèrent des amitiés durables dans le milieu musical et musicologique international.

Les nombreuses retransmissions radiophoniques de ses concerts et les co-productions discographiques qu'il put mettre en place donnèrent au public des échos durables de ses programmations.

Revenu pour des raisons familiales dans sa Touraine natale en 1994, il prenait la responsabilité artistique des concerts du Florilège Vocal de Tours, de 1994 à 1996, puis créait en 1999 un chœur de chambre, l'« Ensemble Charles Bordes ». Il donnait avec ses chanteurs de multiples concerts, en Touraine mais aussi dans des festivals comme à Cognac ou dans le massif des Ecrins jusqu'à 2004.

C'est à cette date qu'un grave accident de la route mit fin à son activité de chef de chœurs, sans pour autant affaiblir son désir de faire connaître au plus grand nombre le personnage extraordinaire de Charles Bordes, né à Vouvray, fondateur de la « Schola Cantorum ».

Les multiples projets générés par les Journées Charles Bordes depuis six ans – avec l'aide précieuse du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance – ont pu remettre à une plus juste place ce grand compositeur et organisateur de la vie musicale qu'était Charles Bordes, pourtant si illustre il y a un siècle.

L'association Charles Bordes

Fondée en 1999 par une poignée d'amis du chant choral, l'Association avait à l'époque constitué un ensemble vocal avec pour sous-titre « Les Chanteurs de Saint-Julien », à l'imitation des « Chanteurs de Saint-Gervais » de Charles Bordes. Son but était – et demeure – de rendre hommage à travers concerts, disques, conférences… à l'homme de Vouvray qui sut à la fin du XIXe siècle donner une impulsion décisive à ce fameux « retour à la musique ancienne » que les pionniers du Baroque ne reprirent qu'au milieu des années '50.

Les premiers enregistrements d'Alfred Deller, Nikolaus Harnoncourt, Gustav Leonhardt, en effet, pourraient laisser croire que c'est avec eux que tout a commencé, mais ce serait oublier que Wanda Landowska était passée par la Schola Cantorum, et que Charles Bordes montait (et publiait…), à travers cette école qu'il avait créée, les œuvres des grands polyphonistes du XVIe siècle, celles de Schütz ou de Monteverdi, les Cantates de Bach (avec Louis Diémer au piano ou au clavecin pour le continuo…). Les opéras de Rameau renaissaient alors grâce à lui de leurs cendres, comme aussi « Atys » de Lully, succès foudroyant des Arts Florissants de William Christie, mais exactement un siècle après que Charles Bordes l'ait lui aussi glorifié !

Depuis six ans, les « **Journées Charles Bordes** » ont donc pris place dans le calendrier tourangeau, et des parutions discographiques, récompensées au niveau national, témoignent de cette volonté non seulement de servir le souvenir de ce musicien mais aussi de montrer combien sa vision transversale, décloisonnée, de la vie musicale nous « parle » encore aujourd'hui !

Remerciements à toute l'équipe des bénévoles (tout particulièrement à Françoise SAUCRAY) qui ont contribué à l'organisation de ces *Journées*.

Les disques des Journées Charles Bordes
BEAUCOUP D'INÉDITS

LES MELODIES DE CHARLES BORDES - VOLUME II

par
Sophie Marin-Degor, soprano - **Géraldine Chauvet**, mezzo
Eric Huchet, ténor - **Nicolas Cavallier**, basse
et **François-René Duchâble**, piano

Mélodies sur les poèmes de Victor Hugo,
Francis Jammes, Jean Lahor, Maurice Bouchor,
Aimé Mauduit, François Coppée, Léon Valade.

LES MELODIES DE CHARLES BORDES - VOLUME I

par
Sophie Marin-Degor, soprano
Jean-Sébastien Bou, baryton
et **François-René Duchâble**, piano

Mélodies sur les poèmes de Paul Verlaine.
Cinq pièces pour piano seul.

Prix Michel Garcin
Orphée d'Or
Académie du Disque Lyrique

Créé en 1990 par Stéphane TOPAKIAN, le label TIMPANI, en s'accociant avec les « JOURNEES CHARLES BORDES », demeure fidèle à son rôle de pionnier de la Musique Française et œuvre pour la re-découverte des « Mélodies » de Bordes.

LE PALAZZETTO BRU ZANE – CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE – a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du « grand » XIX[e] siècle (1780-1920), en lui assurant le rayonnement qu'il mérite et qui lui fait encore défaut. Situé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter, le Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française, est une réalisation de la Fondation Bru. Alliant ambition artistique et exigence scientifique, le Centre reflète l'esprit humaniste qui guide les actions de cette fondation. Recherche et édition, programmation et diffusion de concerts à l'international, et soutien à l'enregistrement discographique, sont les principales activités du Palazzetto Bru Zane qui a ouvert ses portes en 2009.

Les 3 autres disques des Journées Charles Bordes

Sept Paroles du Christ en Croix
ENSEMBLE VOCAL DE LAUSANNE
dirigé par Michel CORBOZ.

Edition MIRARE - 2009

Requiem & Messe Chorale
ENSEMBLE VOCAL DE LAUSANNE
dirigé par Michel CORBOZ.

Edition MIRARE - 2010

Palestrina
LUDUS MODALIS
dirigé par Bruno BOTERF.

Le Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

Direction
Philippe Vendrix

Le CESR, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, créé à Tours en 1956, se consacre à l'étude de la civilisation de la Renaissance entendue au sens chronologique le plus large, « de Pétrarque à Descartes ».

Il a le double statut :
- d'UFR (unité de formation et de recherche) de l'université François-Rabelais de Tours.
- d'UMR (unité mixte de recherche 7323) du Centre National de la Recherche Scientifique.

Le CESR est organisé sur une base pluridisciplinaire qui lui permet d'être structuré autour de sept domaines de recherche : « Histoire », « Histoire de l'Art », « Histoire des Sciences », « Littératures françaises et anciennes », « Littératures européennes », « Musicologie », « Philosophie ». Plusieurs projets sont déployés autour du livre ancien et de la littérature (Bibliothèques Virtuelles Humanistes), des traités d'architecture (Architectura), des sources de musique des XIV[e], XV[e] et XVI[e] siècles (Ricercar) et de la présence de Léonard de Vinci en France (Romorantin).

Aujourd'hui, le CESR bénéficie, sous la direction de Philippe Vendrix, d'une renommée internationale. Il est devenu l'une des références européennes dans le domaine des recherches sur la Renaissance. Il organise régulièrement colloques, tables rondes, journées d'études, séminaires de recherche et écoles thématiques.

Dès leur création en 2009 les « Journées Charles Bordes » ont eu le bonheur d'engager une collaboration féconde avec le CESR, ce dernier aimant reconnaître, dans la démarche qui fut celle de Charles Bordes vis-à-vis de la musique ancienne, les prémices des missions qui sont aujourd'hui les siennes propres.

LE COMITÉ D'HONNEUR « CHARLES BORDES »

Monseigneur Nicolas AUBERTIN, Archevêque de Tours
Serge BABARY, Maire de Tours
Christophe BARBIER, Directeur de la rédaction de « L'Express »
Vincent BERTHIER DE LIONCOURT,
Ancien Directeur du Centre de Musique Baroque de Versailles
Christine BEUZELIN,
Maire-adjoint chargée de la Culture et de la Communication
Gilles CANTAGREL, Correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, ancien Directeur de France Musique
Myriam CHIMENES, Directrice de Recherches au C.N.R.S., spécialiste de Debussy et Poulenc
Michel CORBOZ, Fondateur de l'« Ensemble Vocal de Lausanne »
François-René DUCHÂBLE, Pianiste
Alain DUREL, Ancien Directeur de la Musique à Radio France, du Théâtre des Champs-Elysées et de l'Opéra de Lyon
Joël FILY, Ancien Préfet d'Indre-et-Loire
Patrice FONTANAROSA, Violoniste, professeur à la « Schola Cantorum »
Jean GERMAIN, Sénateur d'Indre-et-Loire
Elisabeth GIULIANI, Directrice du département de Musique de la Bibliothèque Nationale
Jean-Yves HAMELINE †, Musicologue et Docteur en Théologie, Professeur émérite de l'Institut catholique de Paris
Denis HERLIN, Directeur de recherches au C.N.R.S., ancien Président de la Société Française de Musicologie
Elisabeth KOEHLER †, Présidente d'honneur de l'Académie du Disque Lyrique, ancienne responsable des relations-presse de DGG-France
François LE ROUX, Baryton, fondateur et directeur de l'Académie Francis Poulenc de Tours
Geneviève LESPINARD, Docteur en Musicologie, Professeur au CNR de Grenoble
Catherine MASSIP, Ancienne Directrice du département de Musique de la Bibliothèque Nationale
Bernard MOLLA, Auteur de « Charles Bordes pionnier du renouveau musical français entre 1890 et 1909 »
Denis RAISIN DADRE, Fondateur et Directeur artistique de « Doulce Mémoire »
Bernard RAVENEL, Professeur Honoraire de Musicologie de l'Université de Nancy II
Philippe VENDRIX, Directeur du C.E.S.R.

Les Journées Charles Bordes

ONT PU VOIR LE JOUR GRÂCE AUX SOUTIENS INSTITUTIONNELS SUIVANTS

VILLE DE TOURS
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION TOUR(S)PLUS
CONSEIL RÉGIONAL DU CENTRE
CONSEIL GÉNÉRAL D'INDRE-ET-LOIRE

UNIVERSITÉ FRANÇOIS - RABELAIS DE TOURS
CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS
BIBLIOTHÈQUES DE TOURS
OFFICE DE TOURISME DE TOURS

ET BÉNÉFICIENT DE L'APPUI, AU TITRE DU MÉCÉNAT D'ENTREPRISE, DE

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

REMERCIENT

FONDATION BRU-ZANE
FRANCE MUSIQUE
RADIO CLASSIQUE
RADIO SAINT-MARTIN
RADIO BLEU TOURAINE
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE ET TV-TOURS
L'AUDIOPHILE
HARMONIA MUNDI BOUTIQUES
CAFÉ BRASSERIE « LE PALAIS »

Création : PROGRAPHIK.fr / 09 50 77 37 37